

2



Infos communales
Divers, élections, Seniors

3



Infrastructures et projets
École maternelle:
Romy, star des tout-petits

4



Histoire
Des origines de Blessens, la suite

5



École
De la colle, du plâtre et beaucoup
de magie

6



Gens d'ici
Julien Dorthe:
Quand chaque cloche raconte,
Julien écoute

7



Nos artisans
MDupont Photography:
L'émotion pour objectif

8



Vie locale
Élections communales:
Prenez part au futur de votre
commune

9



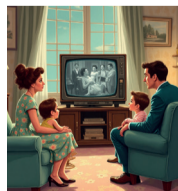
Jeunes d'hier et d'aujourd'hui
Hubert Rigolet:
Acteur du développement de Rue

10



Sociétés
Paroisse Chapelle Gillarens
Bientôt un siècle de tradition,
constance et engagement

11



Feuilleton
Quand un détail fait jaser

12



La page verte
Un jardin en hiver
Sous le gel, la vie

Edito

Le Pavé de l'Avent souffle trois bougies

Le Pavé file, au rythme des saisons. Ce numéro 13 espère maintenant trouver sa place au coin du feu, ou au détour d'une discussion familiale lors du repas de Noël.

Pour clore cette période de l'Avent, *le Pavé* parle aussi de l'avant en poursuivant son récit sur l'histoire du village le plus dispersé de la commune.

Le thé à la cannelle est infusé, le biscôme coupé en tranches. Tout est prêt pour accueillir Hubert Rigolet et ses souvenirs de jeunesse. Sous le sapin, les cadeaux attendent d'être déballés. Parmi les enveloppes des étrennes, l'une est différente. Elle mérite toutes les attentions! Surprise en page 8.

Est-ce les clochettes du Père Noël que l'on perçoit au loin ? Non : il s'agit de leurs cousines, précieusement collectionnées par Julien Dorthe. Il est midi, celles de l'église tintent. Avant de passer à table, les lutins œuvrant pour la paroisse de Chapelle-Gillarens content l'histoire de Notre-Dame des Champs.



© Jonathan Borba

Les enfants ont, bien sûr, leur place réservée à table tout comme dans ce numéro, pour relater leurs péripéties scolaires. Les plus petits resteront sages captivés par les activités de l'école maternelle communale.

La dinde est prête, les marrons parfument toute la maison. Grand-Maman est fière de servir les choux de Bruxelles et la doucette de son jardin. C'est l'hiver, le potager a l'air endormi mais la page verte, comme Mamie, donne la preuve du contraire. Les assiettes sont vides, tout le monde est rassasié. Il y a toujours une petite place pour le dessert, surtout quand il s'agit de la bûche. Glacée ou à la crème au beurre, elle se dévore sans faim, comme le feuilleton de la page 11. Qui prend la traditionnelle photo de famille ? Marjorie Dupont, munie de son appareil, réussit avec aisance à capturer les sourires de toute la smala.

Il est l'heure de trinquer! Pour célébrer Noël mais pas seulement : ce journal fête aussi son anniversaire. C'est en soufflant ses trois bougies qu'il vous souhaite un joyeux Noël et vous livre ses meilleurs vœux. Mais comme *le Pavé* est fait de rencontres, trinquons ensemble et pour toutes ces occasions, le samedi 20 décembre dès 18h, Impasse de Champ Dona 3 à Promasens, lors de notre fenêtre de l'Avent.

Le sapin est illuminé, il commence peut-être à neiger, la magie de Noël – et *Le Pavé* – sont là.

Retrouvez votre
journal en format
numérique :
www.le-pave.ch

Sophie Bosson

2 Infos communales

Quelques infos... et nos meilleurs voeux

Quelques rappels utiles

Information aux citoyens d'Ecublens FR - déchets ménagers

Dès le 1^{er} janvier 2026 le ramassage des déchets cessera sur le territoire d'Ecublens FR. Les sacs poubelles spéciaux achetés auprès de la commune ne seront plus employés. Vous pourrez désormais utiliser les sacs standards disponibles dans le commerce et déposer vos déchets ménagers dans les compacteurs prévus à cet effet, à l'aide de votre carte de déchetterie remise au début de cette année 2025.

Attention : les sacs taxés inutilisés encore en votre possession ne seront pas remboursés.

Plaques minéralogiques

De nombreux véhicules immatriculés hors du canton stationnent sur le territoire communal alors que leurs détenteurs y résident officiellement. Selon l'Ordonnance réglant l'admission des personnes et des véhicules à la circulation routière, le lieu de stationnement d'un véhicule doit correspondre au domicile de son détenteur. Certaines exceptions existent lorsque le véhicule circule ou stationne régulièrement dans plusieurs cantons. La commune rappelle donc l'importance de respecter les règles d'immatriculation. Des vérifications auront lieu et des dénonciations pourront être transmises à l'autorité compétente.

Obligations des propriétaires d'immeubles

Il est obligatoire pour tout propriétaire de biens immobiliers, mis à la location, d'annoncer les changements de locataires, ainsi que les changements de logement, même en restant dans le même bâtiment.

Déclaration d'arrivée ou de départ

Toute personne telle que bailleur, gérant d'immeubles ou logeur, qui héberge un tiers pour une durée de plus de trois mois, est tenu d'annoncer l'arrivée de ce tiers dans les quatorze jours auprès du contrôle des habitants, conformément à la Loi sur le contrôle des habitants.

Changement d'adresse à l'intérieur de la commune

Lorsque vous changez d'adresse ou de logement (même bâtiment, mais appartement différent) à l'intérieur du territoire communal, nous vous remercions d'en informer le contrôle des habitants dans un délai de 30 jours, afin de tenir nos bases de données à jour.



Votations/Élections - vote par correspondance

Pour rappel, il est nécessaire de signer votre certificat de vote afin que votre voix soit reconnue et enregistrée, faute de quoi votre vote est nul.

Veillez également à retourner votre enveloppe de sorte que l'adresse de la commune soit apparente dans la fenêtre.

La seule et unique boîte aux lettres officielle pour le dépôt des enveloppes de votes se trouve à Ecublens. Si vous n'avez pas la possibilité de vous y rendre, vous pouvez la faire transiter par La Poste (les enveloppes sont déjà préaffranchies). Nous vous recommandons tout de même de ne pas attendre le vendredi précédent les votations pour les déposer dans une boîte aux lettres postale jaune.

Le vote par correspondance/anticipé est possible jusqu'au dimanche du scrutin à 11h00. Entre 11h00 et 12h00 le bureau électoral vous accueille à l'administration communale.

Le coin seniors

PRO SENECTUTE

Pro Senectute vous aide à remplir vos impôts !

Cette offre s'adresse aux personnes dès 60 ans domiciliées dans le canton de Fribourg, avec une déclaration d'impôts dite simple (pas d'immobilier secondaire, pas de portefeuille de titres, pas de frais effectifs). Pro Senectute vous offre la possibilité depuis plusieurs années de remplir votre déclaration d'impôts avec un·e bénévole expérimenté·e. Les bénévoles se déplacent aussi à votre domicile.

Pour la déclaration d'impôts 2025, ce service aura lieu du 2 février 2026 au 30 avril 2026.

La prise de rendez-vous se fera dès le 19 janvier 2026, uniquement par téléphone (numéros ci-dessous).

N'hésitez pas à demander le flyer au 026 347 12 92 ou 026 347 12 40.

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi 8h30-11h30 / 13h30-16h30.

Pro Senectute Fribourg – Passage du Cardinal 18, 1700 Fribourg

www.fr.prosenectute.ch

Commission Senior+ - Recherche de membres et de bénévoles

La Commission Senior+ est à la recherche de nouvelles personnes motivées souhaitant s'impliquer dans les actions en faveur des seniors de notre commune.

Nous cherchons également des bénévoles pour répondre à divers besoins, particulièrement en matière de transport, courses ou accompagnement aux rendez-vous médicaux ou autres.

Si vous souhaitez contribuer à la vie locale, partager votre temps et votre bonne humeur, rejoignez-nous ! Contact : admin@rue.ch - 021/909 58 22

Vacances, remerciements et voeux

Fermeture de l'Administration communale

L'administration communale sera fermée dès le 19.12.2025 à 11h30 et rouvrira le lundi 05.01.2026 à 8h30.

À l'approche des Fêtes de fin d'année, l'administration tient à vous adresser ses remerciements les plus sincères pour la confiance que vous lui témoignez tout au long de l'année.

En cette période empreinte de chaleur et d'espérance, nous vous souhaitons, ainsi qu'à vos proches, de Joyeuses fêtes de fin d'année et nos meilleurs voeux de bonheur, de santé et de réussite pour la nouvelle année. Que 2026 soit pour chacun une année de projets aboutis, de sérénité et de belles réussites collectives.

Avec toute notre gratitude et nos voeux les plus chaleureux,

L'administration communale



École maternelle communale

un jour, je serai grand

Depuis la rentrée de septembre, l'école maternelle à Auboranges accueille 26 bambins et une nouvelle maîtresse. Désormais entièrement communale, cette structure est un marchepied, un petit escabeau, qui facilite et encadre les apprentissages initiaux. Les enfants y apprennent le « comment vivre en société » et les bases préscolaires. Des compétences utiles pour toute la vie qu'ils ont devant eux.



Le nouveau visage de l'école maternelle
© Romy Broillet

Elle porte un beau prénom rendu célèbre par le cinéma. Pourtant le royaume de Romy Broillet ne s'étend pas sur écran géant. C'est dans un décor lilliputien qu'elle trouve son épanouissement. En toute logique, à la maternelle, tout est conçu et adapté à des enfants de 2 à 4 ans. Habitante d'Ursy et maman de deux filles, Romy Broillet a une double formation d'assistante socio-éducative et d'éducatrice de l'enfance, complétée par un CAS (certificat d'études avancées) de formatrice à la pratique professionnelle, lui permettant de superviser les professionnels de demain. Elle a très longtemps travaillé en garderie-nursérie, avant de faire une pause de quelques années, pour s'occuper de ses enfants à elle. La suite du parcours a pris la forme de remplacements, puis l'occasion de reprendre le flambeau de la maternelle s'est présentée.

C'est en faisant – juste ou faux – qu'on apprend

Cette première rentrée s'est déroulée dans le calme, avec des enfants contents et des parents sereins. Une journée « portes ouvertes » avait permis à tout le monde de se rencontrer au préalable et de découvrir les lieux. L'école est actuellement ouverte quatre matins par semaine, la majorité des enfants la fréquente à raison d'une matinée. Les plus grands groupes accueillent

une dizaine d'enfants. Romy apprécie la souplesse dont elle dispose pour improviser et s'adapter, de manière à privilégier ce qui est favorable au développement des élèves. Quand elle constate qu'il se passe quelque chose d'important, que les enfants vivent un moment précieux, elle peut laisser la place à cet instant T et décaler le rituel prévu normalement à cette heure-là. Elle tient aussi à encourager tout ce qui incite les petits à faire appel à leur imagination, à la créativité. En ce moment, ils ont à leur disposition une caisse pleine de marrons, joyeux prétextes à l'invention de mille jeux. Romy veille également à ce que les enfants puissent expérimenter, dans un environnement sécurisé. On apprend en faisant des expériences. Dans les relations sociales : si je souhaite avoir le jeu utilisé par un autre enfant, je peux lui demander poliment de me le prêter. Il accepte ou refuse, je respecte son choix. Si je lui arrache des mains... cela ne se passera pas bien ! Expérimenter, c'est aussi, par exemple, tester, « ressentir », différentes techniques de peinture et constater le résultat. Selon que je peigne avec un pinceau, avec mes

doigts, en « imprimant » la structure d'une tapette à mouches, en étalant la couleur avec le cylindre d'un rouleau de PQ, les sensations et les effets sont très différents. Explorer permet de se construire et d'acquérir aussi bien un savoir-être que des savoir-faire.

tinente sur la matinée vécue par leur enfant : « Il a eu un plaisir fou à faire telle ou telle activité » ou « Il a quelque peu débordé du cadre ». Chaque information a la même valeur : Romy tient simplement à ce que les parents sachent comment leur bambin a vécu les moments en classe, ce qu'il a expérimenté. Le respect est aussi un axe cardinal : le respect de soi et des autres, comme le respect des règles. La bienveillance est le troisième pilier : être attentif au bien-être de chacun, faire en sorte que tout le monde soit à l'aise, en sécurité et qu'il soit possible d'exprimer ce qui va, comme ce qui ne va pas. Naturellement, le bien-être des uns – comme la liberté – ne doit pas s'épanouir au détriment du bien-être des autres. Tous ces fondamentaux donnent aux citoyens de demain les clés pour vivre en collectivité.

Lors de chaque matinée en maternelle, il y a un moment de lecture. En principe après la collation de la mi-temps. Une fois, alors que les enfants étaient déjà tous installés en rond et que Romy balayait les miettes avant de les rejoindre, une petite fille a



Un univers adapté aux petits © Marinette Boillat Chatton

pris l'initiative d'ouvrir le livre préféré du moment. Elle a commencé à raconter l'histoire, de mémoire, aussitôt suivie par le groupe. Ils connaissent déjà le texte par cœur ! Ce sont de tels instants magiques, gratifiants, qui constituent le pain quotidien de Romy et lui donnent le punch pour entamer le lendemain avec enthousiasme. Chaque succès pédagogique donne du sens à son activité.

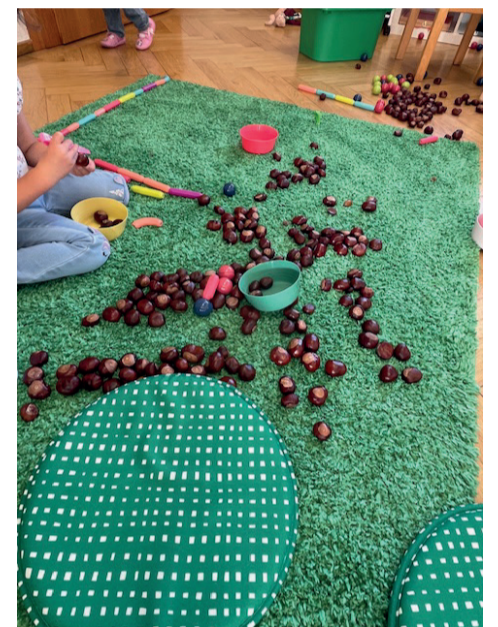
Quelques solides principes et la joie de grandir

Il était une fois dans... le sud de la Glâne

Quelques grandes valeurs guident le travail de la nouvelle responsable : le partenariat et la transparence avec les parents. Elle leur communique systématiquement toute information per-

sentée à point nommé pour Romy. Elle a engrangé suffisamment d'expérience pour oser relever le défi d'endosser la responsabilité de l'école des bouts de chou. C'est un challenge et une nouveauté pour elle. Jusqu'à présent, le travail en équipe était important à ses yeux. Désormais, elle est seule en classe, tout en pouvant compter sur des échanges bienvenus avec l'équipe de l'accueil extrascolaire. Cette petite structure correspond aussi à son souhait de ne plus faire des journées de neuf heures, mais de garder le plaisir d'exercer son métier, conjointement à un bon équilibre avec sa vie de famille. Ce qui est joli, c'est que Romy connaît Corinne Richard, l'ancienne titulaire. Rien n'était écrit et prémédité, mais il y a eu comme une transmission de flambeau. À Auboranges, sous la pluie d'octobre, *Le Pavé* a rencontré une maîtresse de maternelle heureuse, épanouie et animée d'une passion pour l'art de faire grandir les enfants. Ce démarrage en fanfare augure tout d'une belle et nouvelle « success story ». Comme au cinéma !

Marinette Boillat Chatton



Des marrons à tout faire
© Romy Broillet

De nouvelles inscriptions pour l'année en cours sont encore possibles. Plus d'informations sur www.ecole-rue.ch/maternelle, au 077 491 43 46 (mardi et vendredi) ou encore par mail à secrep.rue@edufr.ch.

Découverte de nos villages

Blessens, tombeau d'une mystérieuse celte (chapitre 2)

Si la construction du chemin de fer a révélé des vestiges romains (cf. chapitre précédent), le chantier du bâtiment de l'école a aussi apporté son lot de précieuses découvertes.

Les monnaies existantes au XVII et XVIIIème siècle sont les écus, le batz ou bache (il faut 4 kreutzer pour un batz), le rappe et les premiers francs fédéraux.

Au Moyen Âge, les bâtiments en bois avec toit de chaume ou de tavillons sont mesurés en toise et en pieds, surtout dans les bourgs ainsi que les terrains. Dès 1899, les mesures sont en perches (env. 90 cm pour une perche).

Au lieu-dit La Cornaz, on construit l'école primaire en 1913. Au cours du creusement des fondations, on découvre les vestiges d'une villa romaine. À proximité on fait la découverte d'une tombe très ancienne d'origine celtique. Le squelette d'une jeune Helvète de l'époque de la Tène (250-150 ans avant J.C.) a été mis à jour. Elle portait un bracelet de verre bleu, un fragment de « chaîne-ceinture » en bronze ainsi qu'une perle d'ambre. Le bâtiment scolaire est terminé en 1914 dans le style heimatstil bernois. Les ruines du « château » ont servi pour les fondations de l'école. Un clocher surmonte l'édifice avec une cloche imposante digne d'une église. En effet, lors d'incendie, d'alarme (guerre), le tocsin sonne. Lors de décès, le glas annonce l'agonie. La cloche résonnait ainsi selon un certain rythme, pour aviser les habitants assez dispersés avec cet habitat paysan.



L'ancienne école et son clocher © Charly Jaquier

Un incendie, un crime crapuleux et l'arrivée du téléphone

Le tocsin sonne dans la matinée de septembre 1966, la ferme de la famille Marius Levrat (signifie lièvre, en patois Lévrà, première souche française fin 1500 avec Bartholomé) brûle à Arlens. Malgré leur intervention, les pompiers de Blessens et des environs ne peuvent que sauver le bétail. Tout est parti en fumée et une grande solidarité s'organise autour de la famille. La ferme sera reconstruite au Gros Pra sur la route d'Arlens.

À côté de l'école se trouve l'ancienne laiterie, appelée au Moyen Âge, la fruitière. De l'autre côté de la route on découvre la ferme de la famille Louis Surchat. Avant 1403, cette famille est connue sous le nom de Sarchet (signifie commerçant) dans le comté de Savoie. En 1870, les frères Jean-Baptiste

et Joseph Surchat achètent le château de Rue au Marquis Jules-Louis De Maillardo. Ce dernier l'avait acquis de l'État de Fribourg en 1856. En 1873, ils revendent le château à Monsieur Ernest Ferber, industriel de Lyon, père de Ferdinand Ferber, pionnier de l'aviation.

En 1870, un dimanche matin, un cambrioleur s'introduit par les caves de la ferme Surchat. Joseph est seul avec Firmin, qui a 4 ans et demi. Le reste de la famille est à la messe dominicale, à Promasens. Firmin entendant des bruits va se cacher dans une chambre. Joseph se trouve nez à nez avec le voyou. Ce dernier, muni d'un couteau, l'assassine. Plus tard, un procès a lieu à Fribourg. Les entretiens se tenant en patois, Firmin n'a pas pu comprendre les débats et n'a pas reconnu le cambrioleur, qui a été libéré. Mais il y a une justice : quelques années plus tard il a été arrêté, jugé et condamné. Léonard Surchat (famille de Blessens depuis 1586), papa de Louis, était Colonel de l'armée suisse dans le train (les chevaux), on comprend l'engouement de Louis pour la cavalerie militaire et sportive. Il était incorporé dans les dragons. Au début du XXème siècle, le téléphone arrive et c'est la ferme Surchat, proche de l'école et de la laiterie, lieux de passage des habitants pour se rendre à Rue, Vauderens ou Promasens, qui en devient dépositaire. En 1885, un membre de la famille, M. Pierre Surchat, se rend en pèlerinage à Jérusalem. Ce fut une grande aventure.

Un soldat tombe à la frontière

Le blason : de gueules au lion d'argent, Blessens releva le lion des armoiries des anciens ministériaux de ce nom, en adoptant les couleurs du district de la Glâne en 1941.

Le 9 janvier 1941, on apprend que le militaire Monsieur Alexandre Prélaz (signifie pré ou prairie), famille de Rue depuis 1332, fils de Louis, a été tué par une sentinelle allemande à Ferney-Voltaire. Le 31 mai 1949, un gros incendie se déclare à la ferme de Monsieur Albert Devaud. On déplore 3 blessés légers, soit Messieurs Léonard Prélaz, capitaine des pompiers, son fils Joseph Prélaz ainsi qu'Antonin Favre.

Blessens star sans le sou du petit écran

En 1988, la TSR consacre une émission à Blessens. À voir ou à revoir en ligne, en consultant les archives de la RTS. C'était dans l'émission « Tell



Équipement des pompiers en 1910 © Charly Jaquier



Zoom sur le clocher © Charly Jaquier

quel» du 11 novembre 1988 et le titre du reportage annonce la couleur : « Fauché comme les blés ». Le village est englué dans d'inextricables difficultés financières et les autorités se démènent pour trouver des solutions et de l'aide. Des propos et des images qui valent leur pesant d'enrobé bitumeux : le modeste budget de Blessens était plombé par les charges liées et elle ne pouvait plus faire face à l'entretien de ses routes.

Dans le bâtiment de l'école a vécu dès 1991 un peintre reconnu internationalement : Youri (Juri) Siomash, d'origine ukrainienne, de son vrai nom complet Yury Petrovich Semash (1948-2010). Sa tombe se trouve au cimetière de Promasens.

Roger Perriard



Toile de Youri Siomash © Charly Jaquier

Blanc comme neige et plein d'idées

Ce qui est magique avec la neige, c'est qu'elle transforme tout en paysage de carte postale. Enfin, sauf quand il faut monter la pente qui mène à l'école de Rue à 7 heures du matin, avec les doigts gelés. Mais nous, on a décidé de garder le meilleur : la poésie, la douceur et un grain de folie. Parce que sans folie, franchement, on s'ennuie.



© Eva Coppolaro

Depuis des semaines, nos élèves ont mis la main à la pâte et pas qu'un peu. Ils ont plongé dans la colle, la peinture, le plâtre... et dans des trucs qu'on retrouve encore sous les ongles. Ils ont créé, inventé, rédigé, et même lu leurs poèmes avec beaucoup d'expression. Bref, ils se sont donnés du mal pour faire vivre le thème de notre exposition « Blanc comme neige ».



© Danica Mutti



© Eva Coppolaro

Et nos 5-6H ont vu grand! Une mise en scène inspirée du Petit Prince (oui, rien que ça), un travail en métal repoussé qui scintille, des poèmes qui claquent, lus avec une théâtralité digne des grands soirs! Et pour arriver à ce résultat, il a fallu plusieurs périodes d'ACM, de français et de dessin. Et une patience de moine tibétain. Parce que, entre deux « ça s'est décollé! » et « j'ai perdu mon bricolage! », il a fallu persévérer. Effectivement, le plâtre, lui, il sèche quand il veut. Et le métal, il a son caractère.

Et nos artistes en herbe, qu'en ont-ils pensé ?

À la question : « Quelle partie t'a le plus plu ? », les réponses fusent :

« Travailler le plâtre », « mettre les décorations », « peindre », « dessiner mon croquis », « sprayer mes pièces », « assembler », « faire les trous et repousser le métal ». Chacun a trouvé son bonheur. Preuve que la créativité a mille visages !

sapin », « de la joie », « réchauffer les cœurs », « croire en la magie de Noël ». Des thèmes doux ou mélancoliques, mais toujours liés à cette saison qui invite à rêver.

Enfin, si nos élèves devaient faire la pub de l'expo en quelques mots, ils diraient :

« Magique », « féérique », « passion », « unique », « fait maison », « venez nous voir », « incroyable », « excitant », « amusant » ...



© Danica Mutti

Et la poésie ?

Quand on leur demande : « Qu'est-ce que tu voulais exprimer ? », les inspirations sont variées :

« Parler de Noël et des animaux », « de la tristesse », « de la neige », « du

Autant dire que le ton est donné : ce sera magique !

Le 18 décembre, tout ce travail sera exposé à la salle des Remparts en même temps que la fenêtre de l'Avent de l'école. Il y aura des œuvres qui brillent et, soyons honnêtes, sûrement quelques traces de colle qui auront décidé de s'incruster pour l'expo. Mais il y aura surtout des élèves fiers, des créations qui en jettent, et des sourires qui valent bien toutes les batailles contre les matériaux capricieux.

Les classes d'Eva Coppolaro et Elodie Vaucher, ainsi qu'Amélie Banderet et Françoise Grandjean



© Freepik.com

Julien Dorthe ding dang dong

Julien Dorthe aime les traditions agricoles, spécialement ce qui touche à l'art campanaire, soit l'art des cloches. Devenu fin connaisseur, il tente de déguster celles qui peuvent représenter la richesse de notre patrimoine. Il présente, avec grand bonheur et à tout intéressé, la collection soigneusement rangée dans son écurie.

Julien est né en 1987 à Eschiens. Après quelques années d'expatriation pour sa formation d'agriculteur, puis d'ingénieur agronome, il est de retour depuis 6 ans. En juillet dernier, lui et son épouse ont racheté la maison familiale, rénovée par son papa, menuisier-ébéniste. Cette petite ferme en bois a tout pour accueillir toutes les prunelles de ses yeux : d'abord sa famille, puis ses cloches. Julien détaille : « Mon papa avait tout refait. On a juste modifié l'écurie pour héberger ma collection. On espère encore transformer l'étage du dessus, pour faire une salle dédiée aux événements autour des cloches. »

Une précieuse collection à mettre sous cloche

La passion des cloches l'a attrapé durant son enfance. Julien se rappelle : « J'ai toujours adoré les vaches, j'en ai fait mon métier. Mais, n'ayant pas de domaine, je suis maintenant nutritionniste bovin. Durant mon apprentissage, ma grand-maman m'a offert une cloche qui est d'ailleurs dans ma collection. Je me suis intéressé à son histoire et j'ai été pris au jeu. »

Une cloche raconte beaucoup à qui saura la lire : « C'est comme une BD. Il a plein de motifs, par exemple religieux, pour la protection des troupeaux ou historiques. Quand on les analyse, c'est passionnant. »

Pour les néophytes, le fabricant d'une cloche s'appelle un fondeur et d'après Julien, il y en a eu énormément en Suisse. « Mon but serait d'avoir une cloche par fondeur de Suisse romande et de France voisine. Cela représente 250 marques différentes. Je suis aussi passionné par l'histoire, ma priorité est la préservation de ce patrimoine. »



© Sophie Bosson



© Sophie Bosson

Les premiers fondeurs sont apparus dans les années 1780. Il s'agissait d'artisans itinérants qui fabriquaient les cloches devant les fermes. Un pionnier suisse venait de Vulliens. Jusqu'alors ces artisans venaient essentiellement du Piémont. Dans les années 1800, les fondeurs se sont petit à petit établis. Julien explique : « Sur chaque cloche, il y a en principe, le timbre du fondeur et le lieu. Si cela n'est pas indiqué, on arrive à retrouver d'après les motifs utilisés, la forme de la cloche. Chaque fondeur a sa marque de fabrique. » Aujourd'hui, la technique est toujours la même. Le nombre de fabriques a fondu : il n'en existe plus que quelques-unes. Les cloches n'ont plus beaucoup la cote.

Se faire sonner les cloches ?

Si, parfois, leur timbre dérange, avant de les faire taire, il est bon de savoir que le son varie de l'une à l'autre. Une cloche se mesure en « livres », selon un catalogue plus ou moins établi de 10 grandeurs.

La matière va changer selon les régions, Julien l'explique avec aisance : « Celles en bronze sont dans les régions alpines. À l'est de la Suisse, on trouve plutôt des cloches en tôle. »

On imagine la complexité d'une telle collection avec tous ces critères. Des foires, des coffres ouverts ou des rencontres sont organisés à l'échelle suisse. « On se connaît tous entre collectionneurs. On fait des échanges, on partage nos expériences. Dernièrement, on a créé un club avec quatre autres passionnés. Notre but est d'ouvrir nos portes au public, d'expliquer tout ce patrimoine et éviter que des cloches partent à la déchetterie ou soient détruites. »

En juillet, ce campanophile qui affectionne également les rencontres humaines, organise une porte ouverte pour faire découvrir sa collection et parler sonnailles. « Cette année, nous avons accueilli une centaine de personnes entre la famille, les collectionneurs, la population locale, cela fait plaisir. Mais j'ouvre aussi mes portes sur demande tout au long de l'année. Les gens intéressés peuvent me contacter et j'organise une visite personnalisée avec un énorme plaisir ! »

Sonnailles, chenailles ou toupins ?

Quand on lui demande quelle est sa préférée parmi ses centaines de locataires, Julien rigole : « Toutes ! Mais j'avoue, j'aime bien les petites cloches car ce sont souvent les plus vieilles, des années 1800. Les vieux fondeurs n'avaient pas le matériel pour fabriquer les grandes. On peut presque parler de fonderie d'art. Celles-ci viennent de Vulliens et Semsales, si près de chez nous. Pour moi, c'est l'excellence ! »

Des centaines de termes pour désigner une cloche existent. Julien les résume : « La cloche, celle qu'on appelle toujours comme ça, est en bronze. Le métal en fusion est coulé dans un moule en sable. La sonnaille est une pièce forgée en acier, faite par un forgeron. Celle-ci change de terme selon la région : chenaille pour les Fribourgeois, toupin pour les Vaudois, etc. »

Qu'est ce qui cloche ?

Nous n'en parlons pas beaucoup mais une cloche sans sa courroie n'est pas vraiment la même. « C'est vrai qu'on ne les regarde pas trop mais une belle cloche doit pouvoir être portée à mon sens. On ne présente pas une cloche sans sa courroie. Si possible, on garde celle d'origine. Je ne mets pas une courroie neuve sur une vieille cloche, je cherche une qui lui correspond. Parfois j'achète des pièces pour les cuirs afin de les mettre sur d'autres cloches. »

Julien admet volontiers un peu sa folie. Il passe des heures à faire des recherches, à discuter, à nettoyer et lustrer ses achats, faire des visites. « Je me déplace volontiers à domicile pour des estimations, des conseils. C'est ça mon dada, je ne suis pas marchand, je déteste vendre. Si j'achète ce n'est que pour moi. Si la personne ne veut pas vendre, ce n'est pas un problème, la partie historique m'intéresse plus. Je tiens un répertoire. J'aime aller voir, découvrir, prendre des photos pour tenir mon recueil à jour. »

Dernier son de cloche

Avant d'être collectionneur, Julien défend, avec un enthousiasme communicatif, une richesse du patrimoine romand. Jean Fischart a dit : « Une ville sans cloche est comme un aveugle sans canne ». Grâce à la passion de Julien, notre cité est assurée de rester sur la bonne voie.

Sophie Bosson

Infos

Pour des conseils, une visite ou juste par curiosité : Julien Dorthe 079/717 64 84 ou julien.dorthe@gmail.com. Son site internet : www.tradison.ch

MDupont Photography

l'oeil tendre et la main sûre

Installée à Rue dans les anciens bureaux communaux, transformés en véritable cocon, Marjorie Baudois, 38 ans, accueille des familles, des amoureux et surtout des nouveau-nés. Ses images sont signées "MDupont Photography", clin d'œil à son père Michel Dupont, artiste disparu : « J'ai gardé mon nom de jeune fille pour lui rendre hommage », confie-t-elle. « Il faisait des magnifiques dessins. Il était designer de cuisines pour vivre, mais à côté il a créé de magnifiques fresques et des tableaux incroyables. » Le goût artistique de Marjorie lui vient surtout de là.



© MDupont Photography

Née à Promasens, Marjorie grandit entre ses parents séparés, découvre l'anglais comme jeune fille au pair en Angleterre, puis suit à Lausanne une école de couture, stylisme, et modélisme. Elle se fait une place dans la mode : responsable de collection chez Yendi à Bulle, adjointe chez New Yorker, merchandiser chez C&A et Newance à Oron. Trois ans par poste tout au plus : « J'ai la bougeotte », sourit-elle.

La photographie, qu'elle a toujours aimé, devient sérieuse il y a presque dix ans. Marjorie entame une formation en ligne à l'Institut de la photographie. Mais tout cela reste pour elle très théorique, donc elle complète sa formation par des cours pratiques. L'expérience, les erreurs assumées et sa curiosité font le reste. Après la naissance de ses deux garçons, elle reprend l'appareil « à fond » depuis trois ans. Elle ne tourne pas le dos pour autant à l'autre facette de sa vie professionnelle : la mode. Depuis l'automne dernier, elle garde quelques mandats de vente d'habits pour des boutiques. Ce qui lui permet de garder une forme d'équilibre : « Garder cet à-côté me permet de savourer chaque séance photo. Je m'ennuie vite et je n'aime pas la monotonie. »

Son calendrier photo est variable et suit le cycle de vie de ses clients. Elle organise trois fois par an des mini-shootings, les derniers de l'année ayant lieu en novembre et à Noël. L'hiver est plus calme, mais la photo reprend avec la Saint-Valentin, puis le printemps et l'été sont rythmés par les photographies de mariages. Entre deux, les naissances dictent le tempo des semaines. En ouvrant son studio, elle a su créer l'écrin idéal pour immortaliser ces premières

semaines d'existence. « C'est presque de l'art : on les positionne, on ajoute des petites fleurs, on les emmaillote... tout le décor, cela devient une œuvre d'art. » La discussion avec les parents tient aussi une place centrale : « J'aime beaucoup parler de leur vécu, de comment ils vivent ça au quotidien. C'est un vrai moment de détente, de partage. Je recherche toujours ça, que les gens soient heureux, qu'ils se sentent bien. »

Ce qui la passionne ? « J'adore les gens. Je trouve que tout le monde est beau », dit-elle sans la moindre ironie. Son plaisir se trouve là où l'autre se détend et laisse paraître une expression que Marjorie cherche à immortaliser. Elle traque ces instants au détour d'un rire d'enfant ou dans un regard. Dans la nature qui entoure notre commune — les chutes de Chavannettes, notamment — ou dans la lumière feutrée du studio, elle compose des images où le vivant est en gros plan : « J'aime voir ce qui se passe dans les yeux, les expressions vraies. »

Marjorie collabore étroitement avec Marine Clément, fleuriste : « Elle arrive toujours à comprendre ce que je lui demande, même si c'est parfois compliqué », rit Marjorie. Elle rêve d'agrandir la garde-robe du studio avec des robes de grossesse pour mieux maîtriser l'harmonie d'un décor. Le maquillage professionnel ? Elle ne l'impose jamais : « On est très belles au naturel. Je propose si on me le demande, rien de plus. » Elle qui a mille idées en tête, affirme vouloir toujours améliorer sa façon de travailler : développer davantage les photos boudoir, et pourquoi pas un jour faire des shootings de mode : « des photos de style « magazine », ça pourrait être un projet, j'adorerais. » Une jolie façon d'unir sa formation initiale dans la mode et sa passion pour les images glacées.



© MDupont Photography

Sa notoriété se construit petit à petit, au fil du bouche-à-oreille et de sa présence sur les réseaux sociaux. Pudique pour elle-même, elle reste soucieuse du consentement lorsqu'il s'agit de montrer son travail. Le premier contact avec elle se fait souvent via un message depuis son site ou depuis ses pages sur les réseaux sociaux. S'ouvre alors une dis-



© MDupont Photography

cussion pour comprendre l'envie, puis pour fixer un rendez-vous sur mesure.

Parfois, certains (certaines, surtout) s'étonnent : « Je me suis trouvée belle sur vos photos. » Cette phrase la touche autant qu'elle la questionne. Grâce à son œil avisé, Marjorie sait mettre en valeur son sujet grâce à un simple détail : une épaule mieux placée, un menton relevé, deux millimètres de rotation. Ça change tout. Elle constate aussi que ce sont surtout les femmes qui sont le plus exigeantes avec elles-mêmes, alors qu'un homme sera plus facilement satisfait.

Le local qu'elle occupe à Rue aujourd'hui est partagé avec le tatoueur Stéphane de « SteFlower », rencontré par l'entremise d'amis. « Son univers, c'est un peu moi au masculin. On s'entend très bien. » Elle porte d'ailleurs l'un de ses dessins sur la peau.

Quand on lui demande si son inspiration vient d'Anne Geddes, célèbre photographe pionnière des bébés en décor, elle sourit : « J'ai bien aimé son travail, mais ce n'est pas forcément elle qui m'a donné l'inspiration. » Elle suit particulièrement le travail d'une photographe bretonne, Mille et une plumes, dont elle aime la poésie. Sinon elle affirme commencer à se connaître : accepter l'erreur, savoir se remettre en question, observer le travail des autres sans se comparer, recommencer. L'important est de garder ce regard attentif qui sait capter, dans une expression ou une posture, la beauté discrète ou l'émotion fugace.

Au fond, Marjorie Dupont photographie ce qu'elle aime : la famille, les liens, l'amour, l'amitié, les gens. Sa passion est d'immortaliser ces instants d'émotions pour les rendre plus durables, ou plus tangibles. Ses photos sont finalement les preuves de l'amour que les gens se portent. Aux autres, entre eux ou à eux-mêmes.

Virginie Barrelet

Infos

www.mdupont.ch

Élections communales

mode d'emploi pour les nuls

Le 8 mars 2026 auront lieu les élections générales dans presque toutes les communes du canton. À Rue, nous renouvellerons intégralement à la fois le Conseil communal (l'exécutif) et le Conseil général (le législatif). Si, comme pour moi, les cours de civisme n'étaient pas votre matière favorite, voici une piqure de rappel sur le pourquoi et le comment de ces élections.

Tout d'abord, le pourquoi

La commune est le premier échelon de notre démocratie helvétique, avant le canton et la Confédération. C'est au niveau de la commune que se prennent une grande partie des décisions qui touchent notre quotidien. Ces élections ne sont pas une simple formalité : elles définissent la manière dont notre commune vivra et évoluera au cours des cinq prochaines années.

Les élections générales de mars 2026 seront les premières depuis la fusion. Des cercles électoraux ont été définis par la convention de fusion pour assurer la représentation de chaque village. Sauf demande contraire, les sept membres du Conseil communal seront élus selon le mode de scrutin majoritaire (on vote pour des personnes, pas pour une liste) : 4 pour l'ancienne commune de Rue, 1 pour Auboranges, 1 pour Ecublens et 1 pour Chapelle. Les 30 membres du Conseil général seront, eux, élus à la proportionnelle (on ne vote pas pour un candidat mais pour une liste de candidats) : 18 pour l'ancienne commune de Rue, 3 pour Auboranges, 5 pour Ecublens et 4 pour Chapelle. Les mandats, d'une durée de 5 ans, sont valables pour les deux conseils. Cette répartition sera unique à cette législature 2026-2031.

À quoi sert un Conseil Communal ?

Le Conseil communal gère la commune au quotidien. Il applique les décisions du Conseil général, administre les services communaux et veille au bon fonctionnement de la vie locale. Ses principales missions :

- ▶ Gérer la commune au jour le jour : administration courante (finances, ressources humaines, bâtiments communaux, voirie, école, etc.), veiller à la bonne application des règlements et décisions adoptés par le Conseil général
- ▶ Préparer les rapports, budgets et règlements à soumettre au Conseil général, proposer des investissements (construction d'un nouveau bâtiment, achat de matériel communal, etc.)
- ▶ Établir le budget annuel et les comptes, veiller à la bonne utilisation de l'argent public et au respect du plan financier
- ▶ Représenter la commune dans les affaires officielles, signer les contrats, représenter la collectivité vis-à-vis du canton, des autres communes et des partenaires privés
- ▶ Soutenir la vie locale : entretenir le dialogue avec la population, les associations et les acteurs économiques, encourager les projets culturels sportifs et sociaux.

Le Conseil communal se réunit chaque semaine. Il est présidé par le Syndic ou la Syndique, élu(e) par ses membres lors de sa séance constitutive.

Chaque membre a la responsabilité d'un « dicastère » (finances, travaux publics, école, etc.).

Et que fait le Conseil général ?

Le Conseil général, lui, représente les citoyennes et citoyens. Il décide, vote et contrôle, en travaillant de concert avec le Conseil communal. Il a pour tâches :

- ▶ D'adopter le budget et les comptes présentés par le Conseil communal
- ▶ D'adopter les règlements communaux (par ex. sur les déchets, le stationnement, les taxes, etc.)
- ▶ De décider de projets majeurs comme la construction d'une école, d'une route ou d'un bâtiment public
- ▶ D'exercer un rôle de surveillance et de dialogue avec le Conseil communal : poser des questions, demander des rapports pour proposer des suggestions de mesures. Il s'assure que le Conseil communal respecte les décisions votées
- ▶ De fixer le taux d'imposition communal, dans les limites prévues par la loi
- ▶ De participer aux décisions sur le développement du territoire : zones à bâtir, infrastructures, etc.

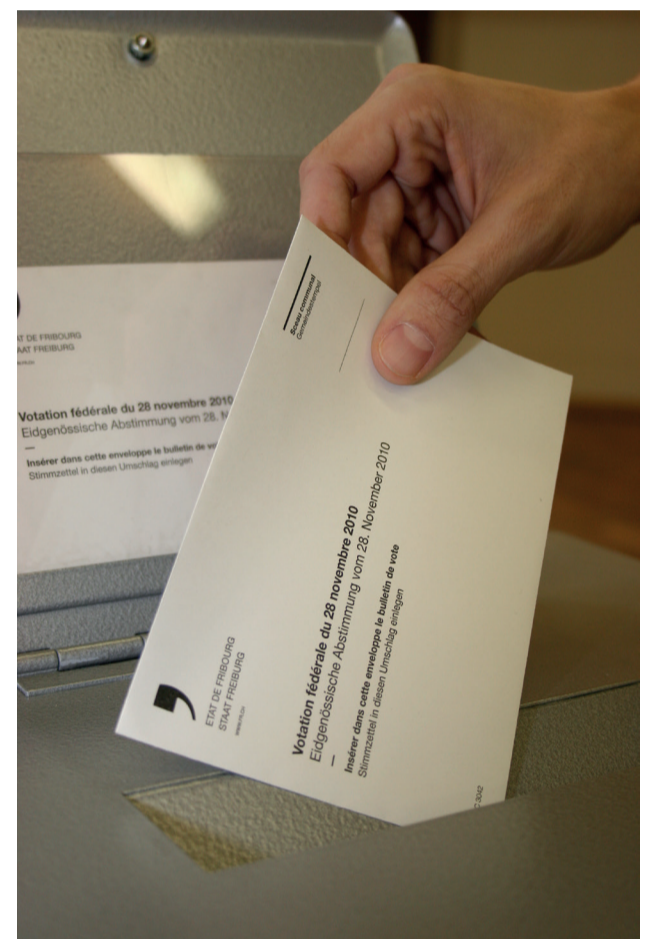
Le Conseil général se réunit environ 2 à 4 fois par année. Son président est élu chaque année. Des commissions, en charge de domaines spécifiques (finances, naturalisations, énergie, etc.), sont constituées parmi les membres.

Élections communales 2026 : chacun peut participer

Chacun peut s'impliquer dans la vie locale, donner son avis... ou même se présenter ! Le Conseil communal et le Conseil général ne sont pas réservés aux « initiés ». Ce sont des habitantes et des habitants comme vous, engagés pour faire avancer leur commune : gérer les écoles, les routes, les finances, soutenir la vie associative, planifier le développement du territoire... bref, tout ce qui touche la qualité de vie au quotidien.

Il est donc possible pour chacun de déposer sa candidature pour être membre du Conseil communal ou du Conseil général, à condition d'avoir 18 ans révolus, d'être domicilié dans la commune et d'être de nationalité suisse. Avoir un permis C et résider depuis plus de 5 ans dans la commune ouvre aussi les portes à un dépôt de candidature.

En cas d'intérêt pour une candidature, vous pouvez soit contacter l'administration communale, soit vous rendre sur le site du canton www.fr.ch pour trouver les formulaires. Le délai pour le dépôt des candidatures est le 26 janvier 2026 à midi. Les élections auront lieu le 8 mars 2026, avec un second tour le 29 mars si tous les sièges ne sont pas pourvus au pre-



© www.fr.ch

mier tour. Et ensuite ? Une fois les résultats établis, les nouveaux élus seront assermentés et prendront leurs fonctions au printemps 2026.

Et comment je fais pour voter ?

Chaque citoyen actif recevra son matériel de vote environ 3 semaines avant le scrutin. Il est possible de voter par correspondance (en déposant l'enveloppe à l'administration communale ou en envoyant l'enveloppe par la poste suffisamment à l'avance) ou en personne le jour du vote. Les bulletins prendront la forme de listes avec les noms des candidats et des lignes vierges pour ajouter, tracer ou remplacer des noms. Toutes les consignes figureront dans la brochure jointe.

À vous de jouer !

Les élections communales, c'est l'affaire de tout le monde. Aucune formation politique ni expérience n'est exigée. Les seuls ingrédients indispensables sont une grande envie de s'impliquer, de retrousser ses manches, de donner de son temps et le souhait de mettre son bon sens au service de la collectivité.

Virginie Barrelet

Infos

<https://www.fr.ch/etat-et-droit/votations-elections-et-droits-politiques/elections-informations-et-resultats/comment-voter-pour-les-elections-communales>

Hubert Rigolet

une bonne tranche de savoureux souvenirs

Le papa de la Société de développement, née en 1972, a fait et aimé des tas de choses dans sa vie. Tout est parti d'un défi radiophonique, d'une Société de jeunesse pleine de répartie et d'un prix qu'il fallut – si possible – utiliser intelligemment.

Sans lui, la plus petite ville d'Europe et ses environs n'auraient sans doute pas le même visage. Rien n'était pourtant prémédité. À la fin des années 60, Hubert Rigolet est l'heureux président d'une Société de jeunesse florissante, réunissant une bonne équipe dotée d'un talent pour les planches. Le succès est au rendez-vous : un hiver, elle aligne 16 représentations théâtrales à guichets fermés ! À l'époque, la Radio suisse romande (celle qui cause dans le poste via l'émetteur de Sottens) propose une émission baptisée « La bonne tranche ». Animée par Guy Fermaud (Michel Dénériaz lui succédera à ce micro), c'est une sorte de Trivial Pursuit radiophonique entre localités de Suisse romande. Hubert Rigolet incite la commune à tenter l'aventure, celle-ci décline l'invitation. Qu'à cela ne tienne : c'est la troupe de la Société de jeunesse qui se jette à l'eau. Elle barbote plutôt bien, hissant Rue à la 3e place du podium. Hubert se souvient que son équipe avait notamment devancé La Brévine (bloquée dans une congère ?), avant de s'incliner face à Chardonne, en demi-finale. Ce parcours déboucha sur l'encaissement d'un prix plus qu'appréciable : 40'000 francs ! Tous les habitants purent en profiter et... s'asseoir dessus, puisque le premier investissement financé était une série de bancs publics, gravés en hommage à « La bonne tranche ».

L'école et l'armée comme ascenseurs

Né le 17 août 1947 dans une famille paysanne, Hubert aimait bien participer aux travaux de la ferme et des champs. Mais il appréciait aussi l'école : élève studieux, il engrangeait des notes frôlant d'excellence. Après deux ans « d'école secondaire paysanne », à Rue, il n'était pas possible d'en faire plus sur place. À 13 ans, armé de sa plus belle plume, Hubert écrit donc lui-même au Cycle d'orientation de Romont de l'époque (le collège St-Charles), pour demander à être admis en 2e année. La lettre devait être bien tournée, puisque sa requête fut agréée. Après un apprentissage de commerce, Hubert travailla au Service des contributions, à Fribourg.

Le jeune président de la Société de jeunesse plein d'idées est appelé sous les drapeaux, à Sion, dans l'artillerie. Le vert-de-gris lui convient bien aussi : école de recrues, école de « sous-off », paiement des galons et grade de fourrier à l'arrivée. Même la cohabitation avec les Suisses allemands, largement majoritaires (11 romands sur 120 militaires à l'école de fourriers ; 1 compagnie francophone pour 4 germanophones à Sion), était harmonieuse et pacifique. Certains produits du terroir valaisan contribuent-ils peut-être à combler le Röstigraben ?

Les trajets quotidiens jusqu'à Fribourg n'étaient pas une sinécure. Hubert est donc tout heureux de devenir un beau jour comptable au sein de l'entreprise Ascenseurs Ménétrety SA. Il en ressortira 41 ans plus tard, après être devenu responsable RH et vu l'effectif passé de 68 à 138 collaborateurs.

Politique, culture, patrimoine et développement

Hubert a aussi beaucoup mouillé la chemise pour la chose publique : il a siégé au Conseil communal durant deux législatures et sa fonction de vice-syndic n'était pas de tout repos, le syndic étant souvent accaparé par son métier. Les bancs du législatif l'ont aussi hébergé, durant deux périodes. Il a même présidé au pied levé la séance constitutive du tout premier Conseil général, la doyenne ayant été empêchée d'officier à la dernière minute.

Parmi les réalisations de la Société de développement, quelques-unes gardent une saveur particulière pour Hubert. Il est spécialement fier des stations aménagées tout au long du Sentier du Sage, à Rue. Et de l'expo « rétro » René Conus. 80 propriétaires de toiles avaient accepté de les prêter pour l'occasion et le calendrier commémorant l'événement s'était vendu à 1'800 exemplaires.

Il y a quatre ans, un AVC engendrant des problèmes d'équilibre a mis un sérieux coup de frein à l'entrain d'Hubert. Il a donc posé ses valises au Foyer Notre-Dame Auxiliatrice, à Siviriez. Lequel a – aussi et par conséquent – hébergé des réunions spéciales de la Société de développement et du Chœur Mixte (au sein duquel Hubert était aussi fortement impli-

qué). Il fallait bien trouver moyen d'assurer une transition en souplesse ! Depuis qu'il ne peut courir pour organiser ceci, cela, et encore autre chose, Hubert s'est reconverti en fervent amateur de sports télévisés. Il regarde les autres courir et transpirer...



Françoise Hardy dessinée par Yvan Ménétrety
© Marinette Boillat Chatton

La très grande dame de son cœur

Quand on discute avec Hubert, il y a un mot qui revient très souvent : le verbe aimer. Il a aimé récolter les patates, aller à l'école, faire l'armée, travailler chez Ménétrety (« une deuxième famille »), rédiger et écrire avec une belle plume, monter sur scène, s'investir pour le développement de sa ville natale. À côté de tout ça, il reste toutefois encore une grande place dans son cœur pour une immense artiste, à la fois auteure, compositrice et interprète : Françoise Hardy. Hubert possède la collection complète de ses œuvres. Il n'a pas hésité à se rendre jusqu'à Gex, Lyon, ou encore Zurich, pour dénicher les pièces rares. Quand il a pris sa retraite, il a reçu un cadeau extraordinaire et unique : un portrait de Françoise Hardy, réalisé par Yvan Ménétrety. Ce tableau trône d'ailleurs dans sa chambre. Hubert est donc toujours en bonne compagnie. S'il existait un « Question pour un champion » spécial Françoise Hardy, Hubert rafferait la mise à tous les coups. Cela ferait une nouvelle cagnotte à dépenser ! Pour inaugurer un musée à Rue, dédié à celle qui allait « seule par les rues, l'âme en peine » ?

Marinette Boillat Chatton



Hubert au micro, au marché de Rue
© Franco de Andrea

Nos paroisses de l'église à la clé des champs

Notre commune compte trois paroisses. Le dernier Pavé s'intéressait à leur fonctionnement général et consacrait une partie de ses lignes à celle de Rue, avec son projet de rénovation de l'église St-Nicolas. Cette 13ème édition met sous la loupe la paroisse de Chapelle-Gillarens.

La paroisse «Notre-Dame des Champs» de Chapelle-Gillarens est représentée par un Conseil de paroisse de 5 membres. Sylvain Périsset, président, la présente: «Nous comptons environ 270 paroissiens et nous sommes une des plus petites du diocèse (ndlr: regroupement territorial placée sous l'autorité d'un évêque)». Sylvain Périsset et ses collègues Nicole Tâche, Pierre Baudois, Jean-Baptiste Heinzler et Alexandre Chenaux siègent une fois par mois.

Il y a cent ans, les paroisses de Chapelle-Gillarens et Promasens étaient réunies. En 1928, chacune a pris son indépendance. Notre-Dame des Champs ayant pris la clef des champs, elle a agrandi sa chapelle pour la transformer en église et, l'année suivante, a fondé son chœur mixte paroissial. Sylvain Périsset complète: «Le chœur mixte est toujours là, très dynamique. Il y a une trentaine de membres, dont un bon groupe de jeunes. C'est une chance pour l'animation des messes.». Sur cette lancée, la paroisse fêtera son siècle d'existence en 2028, suivie de près par le chœur mixte.

La fidélité comme marque de fabrique

Si la jeunesse de son Conseil distingue la paroisse de Rue, la fidélité caractérise celle de Chapelle-Gillarens. En réponse à la demande sur ses années de présidence, Sylvain plaisante: «Longtemps!» Apparemment, ici, quand on s'engage c'est pour du long terme. Sylvain explique: «Depuis 1974, nous n'avons eu que trois présidents. Fernand Crausaz a tenu son mandat durant 22 ans, Claude Gremaud pendant 14 ans et j'y suis depuis 15 ans. Depuis la fondation, seulement neuf présidents se sont succédé. Pour le chœur mixte, c'est similaire, il n'y a eu que deux directeurs depuis 1979. Chez nous, c'est notre créneau: on s'engage pour longtemps!»

Les bâtiments: travaux de longue haleine

La paroisse possède l'église sur la colline qui domine tout le village. Sylvain explique: «Fernand Crausaz, durant son mandat, a orchestré sa rénovation en 1985. Quelques années après, un nouvel orgue a été commandé. Marcel Dorthe, artiste de Rue, a conçu les vitraux en 1999.» En parallèle, la cure – ancien logement du curé se trouvant à côté de l'église –, a été réhabilitée et transformée en deux appartements locatifs.

Lors de la législature suivante, présidée par Claude Gremaud, la paroisse était à la recherche d'une salle de séance et d'un salon mortuaire. Sylvain



Refuge La Clé des Champs © Christian Crausaz



© Julien Monney

explique: «On a alors créé la salle Sainte-Thérèse. C'était le bûcher de la cure avant de devenir ce joli local.» Sylvain se rappelle: «Quand on était jeune, c'était le travail des écoliers. Avant l'hiver, on devait monter le bois au galetas pour Monsieur l'Abbé. Et puis, tous les matins, nous devions aller servir la messe avant l'école!»

Claude Gremaud a aussi été un fondateur de l'unité pastorale intercantonale Saint-Pierre les Roches, regroupement des trois paroisses de notre commune et Ursy, avec leurs homologues catholiques d'Oron, Moudon et Lucens. Puis, Sylvain Périsset a repris le flambeau.

La Clé des Champs

Ce n'est pas un hasard si la rencontre avec Sylvain Périsset se fait dans cette jolie cabane, à l'orée des champs, entre Chapelle et Oron. Ce refuge appartient à la paroisse et sa valorisation est le dernier projet en date de son Conseil.

Chapelle-Gillarens avait un club de football et un terrain de jeu, sans vestiaire ni abri. En 1982, les sportifs découvrent la vente d'une cabane montée pour l'exposition nationale de 1964. Ni une, ni deux, le FC Chapelle l'achète et se mobilise pour la démonter et remonter à côté de son terrain. Sylvain, également ancien footballeur, se souvient: «Une fois construite, on s'est dit que c'était dommage de faire des vestiaires dedans. Alors on les a construits à côté et on a gardé la cabane en buvette.» Les clubs de Chapelle et Promasens se sont ensuite regroupés et comptaient trop d'infrastructures à entretenir. La Paroisse étant déjà propriétaire de la zone du terrain, en 2001, elle propose le rachat de la cabane à l'union footballistique. Elle la garde ainsi pour les locations jusqu'en 2017. Ensuite, la nécessité de lui donner un coup de fraîcheur s'est fait sentir. Sylvain détaille: «On voulait juste refaire le toit. Une fois que tout était

démonté, on s'est aperçu que c'était absurde de ne pas tout faire en même temps.» L'équipe de Sylvain s'est donné deux ans pour la rénovation complète. Grâce au travail de nombreux bénévoles et à l'aide de professionnels ou entreprises de la région, le résultat a dépassé leur espérance. «C'est la magie de nos villages, les gens viennent aider. Le bouche à oreille se fait, les gens se mobilisent. Nous avons ainsi pu installer une cuisine agencée, des accès adaptés aux handicaps. On a tout fait nous-même grâce à une équipe formidable. C'est probablement notre Dame des Champs qui nous aide et nous protège alors, on a appelé la cabane «La Clé des Champs».»

Aujourd'hui, l'ancien terrain de football est réservé à un club canin durant les jours de semaine. La cabane peut être louée pour toutes réunions privées. En plus de ses fonctions à la présidence, Sylvain Périsset gère les locations et veille à l'entretien du refuge. Il est régulièrement au charbon: «Elle est très demandée le week-end, c'est du travail mais ça me fait plaisir de le faire. Cela ne fait pas partie du travail de président, je le fais à côté. Ma femme dit que cette cabane est ma résidence principale. C'est vrai que, selon les périodes, je suis plus ici ou à l'église qu'à la maison.»

Avec son «évasion» à la Clé des Champs, la paroisse de Chapelle-Gillarens a trouvé un refuge où elle se sent bien, au point d'y poser ses valises. Notre Dame des Champs la protège mais a aussi rassemblé ses gens, tissé des liens et encouragé entraide et solidarité autour de ses projets ou bâtiments. De solides constructions matérielles et immatérielles qui subsisteront longtemps.

Sophie Bosson

Contact:

pour contacter la paroisse ou pour louer la cabane La Clé des Champs (jusqu'à 70 personnes): Sylvain Périsset, sylvain.perisset@bluewin.ch ou 079/634 60 48

T'as de beaux lorgnons, tu sais !

la vie imaginaire de mes ancêtres anonymes – épisode 3

Après une nuit très agitée par une explosion suivie d'un incendie, le village de Diboing a connu une matinée angoissée: la doyenne, Adélie, avait disparu et on craignait le pire, jusqu'à ce que le cadet du boulanger la localise, fatiguée, désorientée, enfarinée mais bien vivante.

Achille était tout faraud d'être le héros du jour. Les villageois, en cercle, étaient suspendus à ses lèvres, impatients d'apprendre où et comment il avait déniché Adélie, et les raisons de sa disparition. Sous le coup de l'émotion, Achille louchait encore plus fort que d'habitude. Mais ça ne l'empêcha pas d'articuler posément, afin que chacun profite de son récit. Heureux de ce moment de gloire, il s'appliqua encore plus qu'au moment de réciter un poème devant la classe. Il avait trouvé Adélie profondément endormie au milieu des sacs de farine, dans le grenier qui servait de réserve à son père. Elle était très bien installée et ronflait aussi fort qu'un vieux matou asthmatique. La fille d'Adélie arriva en courant, emballa sa mère dans une grande couverture, la frictionnant vigoureusement. Cela eut pour effet de réveiller complètement l'aïeule. Elle fût en mesure de comprendre les questions que sa fille lui criait dans l'oreille gauche, qui fonctionnait un peu moins mal que la droite. Péniblement, elle parvint à expliquer les motifs de son roupillon inopiné dans le stock du boulanger.

Traître réconfort

Dans la nuit, terriblement secouée par l'explosion et l'incendie, elle avait suivi le mouvement quand le maire du village avait convié la population à boire un remontant à l'auberge. Après deux verres de vin rouge avalés goulûment, elle avait ressenti un immense bien-être, toutes ses frayeurs s'étant miraculeusement dissipées. Elle avait quitté l'établissement, bien décidée à retourner se

coucher, heureuse de la perspective de la chaleur et du confort de son lit. Sa ferme intention fut toutefois vite contrariée par les effets de l'alcool. Sa ligne droite jusqu'à ses pénates se transforma rapidement en zig-zag hasardeux et une irrépressible somnolence la gagna alors qu'elle n'était même pas à la moitié du chemin. Le soupçon de lucidité qui lui restait lui souffla de faire halte dans le premier endroit abrité venu, le temps de retrouver ses esprits et quelques forces. La petite sieste qu'elle imaginait s'était transformée en longue et profonde fin de nuit, prolongée par une capiteuse grasse matinée.

Le mystère dissipé, chacun rentra chez soi et vaqua à ses occupations. Tous les habitants apprécèrent le retour au calme et au train-train quotidien. L'été arriva tôt cette année-là, avec une chaleur intense. Assommés par le travail de fenaison en plein cagnard, les Diboïnnais s'écroulaient chaque soir dans leurs lits, heureux d'être enfin à l'ombre et vaguement au frais.

Optique 1900

Septembre apporta une ambiance moins ouateuse et une extraordinaire nouveauté. Un jeudi en fin de journée, Apolline, l'épouse du garde-barrière, fit sensation dans la rue principale. Elle portait crânement sur l'arête de son nez une splendide paire de lorgnon, un luxe de modernité qu'elle avait pu s'offrir grâce à un récent héritage. Tout juste rentrée de la ville où elle s'était procuré ce précieux accessoire, elle déambulait dans le village, le découvrant avec



un regard totalement nouveau, elle qui avait vécu 15 ans dans le brouillard. Tout lui semblait neuf, même ses voisins, ses enfants et son époux. Sa vie venait de changer radicalement.

Dans les jours suivants, le premier binocle de Diboing alimenta toutes les conversations. Les uns trouvaient que cela donnait beaucoup de charme à Apolline et se réjouissaient qu'elle voie plus clair à présent. D'autres estimaient que cette dépense extravagante était parfaitement inutile. Les plus méfiants et superstitieux craignaient que cette invention provienne du diable et attire des misères dans la contrée.

C'est toutefois dans la cour d'école que le pince-nez d'Apolline créa le plus d'effervescence. Du fait de son handicap visuel, elle était assez gaffeuse et confondait facilement vessies et lanternes. Les gamins la surnommaient « Ficelle de luge ». Depuis l'apparition des bésicles, un groupe de joyeux garnements tenait de longs conciliabules durant les récréations. C'était une équipe de galapiats toujours four-

rés ensemble et jamais à court d'idées d'activités distrayantes. Désormais, à la récréation, leurs mines étaient graves et les sept copains faisaient de grands gestes fatalistes en s'exclamant : « Cela ne marchera plus ! », « C'est fichu, on ne pourra plus rigoler », « C'était trop drôle, ça ne pouvait pas durer ». Manifestement, l'émergence de la révolution optique les contrariait et les décevait furieusement. Pourquoi donc ? Vous le saurez au printemps ;)

Marinette Boillat Chatton

Quatre cartons ont échoué chez moi en provenance de ma maison d'enfance. Ils recèlent les photos accumulées par mes parents, mes grands-parents et mes arrière-grands-parents. Me voilà face à des albums pleins d'inconnus d'un autre siècle, qui ont – de près ou de loin – un lien de parenté avec moi. J'ignore tout de ces aïeux, je ne sais rien de leur vie. Mais c'est très amusant d'imaginer leur lointain quotidien.

Réponse à la question du deuxième 2e épisode, publié dans l'édition de septembre 2025 : le « beùtchin » est une petite pomme sauvage, que l'on trouve notamment dans les pâturages jurassiens. Quand on a retiré le trognon, la mouche et la queue, il ne reste plus rien à manger !

Une savoureuse expression typiquement romande s'est invitée dans ce 3e épisode. Devinerez-vous laquelle ? En connaissez-vous la définition ? Réponses dans le numéro 14.



IMPRESSUM

www.le-pave.ch

Réalisation du site

Internet:

Franco de Andrea

Réalisation du journal:

Virginie Barrelet

Écrivez-nous:

info@le-pave.ch

Impression:

Polygrafia Arts

Graphiques SA

Rte de Montreux 151

1618 Châtel-St-Denis

L'équipe

réactionnelle:

Sophie Bosson

Virginie Barrelet

Roger Perriard

Franco de Andrea

Marinette Boillat Chatton

Hiver et jardin

un équilibre discret, mais de plus en plus fragile

En hiver, on croit souvent que le jardin se met sur pause. Pourtant, même sans être spécialiste, on remarque vite que ce n'est pas tout à fait vrai. Et comme les hivers sont de moins en moins réguliers, plus doux, plus courts, ou parfois complètement décausés, cela change beaucoup la manière dont le jardin fonctionne.

En janvier, le jardin n'a franchement pas l'air très vivant. La plupart des arbres n'ont plus rien sur les branches, les massifs sont retombés, et l'herbe reste écrasée par le gel quand il y en a. On peut facilement croire que tout est complètement arrêté. Mais si on prend le temps d'observer un peu, on se rend compte qu'il reste de la vie, juste moins visible. Sous un tas de feuilles, un hérisson peut être en train d'hiberner. Dans une mare, même gelée, une grenouille reste dans la vase, où la température est plus stable. Et un peu partout, sous des pierres, dans des tiges creuses, on trouve des insectes immobiles mais bien vivants. Ce n'est pas du mouvement, mais ce n'est pas mort non plus.

Le sol, de son côté, n'est jamais totalement à l'arrêt. En surface, il peut être aussi dur qu'une dalle, mais à quelques centimètres en dessous, ça vit. Les bactéries et les champignons décomposent encore les matières végétales. Beaucoup plus lentement qu'en été, mais suffisamment pour que les nutriments se forment pour la saison suivante. C'est un fonctionnement au ralenti, mais un fonctionnement quand même. Et même si on ne le voit pas, c'est essentiel pour la suite.

Les plantes, elles, entrent en dormance. C'est un mot un peu technique pour dire qu'elles attendent. Elles stoppent presque toute leur activité visible, mais les racines, elles, continuent un minimum. Les bourgeons qu'on voit sur les branches ne sont pas nouveaux : ils sont là depuis l'automne,

prêts à repartir au bon moment. Et c'est justement là que les hivers qui changent posent problème.

Avec le dérèglement climatique, les hivers deviennent incohérents : un coup très doux, un coup très froid, parfois dans la même semaine. Certaines plantes pensent que le printemps arrive et commencent à se réveiller trop tôt. Puis un gel tardif tombe et les abîme. Les fruitiers, qui ont besoin d'un certain nombre d'heures de froid pour bien fleurir, sont parfois « perdus » si l'hiver est trop doux. À l'inverse, certains insectes qui devraient disparaître en hiver survivent en plus grand nombre, ce qui crée des problèmes au printemps (pucerons, maladies, etc.). Même quelqu'un qui n'y connaît pas grand-chose peut remarquer que « quelque chose cloche ».

Pour l'entretien, l'hiver ne demande pas une grande liste, mais les quelques gestes utiles sont importants. Les plantes sensibles au gel doivent être protégées avec un voile d'hivernage ou un paillage épais. Le but n'est pas de les réchauffer, mais de limiter les variations brusques de température. Les plantes en pot sont encore plus fragiles : elles gèlent plus vite. Les mettre contre un mur ou les surélever un peu permet de limiter les dégâts.

Pour les oiseaux, c'est simple : il y a moins de nourriture naturelle. Installer une mangeoire avec des graines adaptées est utile, surtout si on le fait régulièrement. Une coupelle d'eau à dégeler de temps en temps rend aussi service.



Rouge-gorge © Alexandre Chatton

Les tas de feuilles ou les tiges sèches qu'on laisse dans un coin (même si ça paraît « mal rangé ») servent d'abri à beaucoup de petites bêtes.

Certaines habitudes sont franchement inutiles en hiver. Tondre la pelouse ne sert à rien : elle ne pousse pas. Mettre de l'engrais non plus : le sol froid l'absorbe très mal et une partie est simplement lessivée. Le sel pour déneiger abîme le sol et brûle les racines, même si on ne le voit pas tout de suite. Le sable ou la cendre sont de meilleures alternatives. Et pour les arbres, on ne fait que le minimum : retirer les branches mortes ou dangereuses. Les vraies tailles attendent.

Une chose utile avec l'hiver, c'est qu'il permet d'observer ce qu'on ne voit pas le reste de l'année. Sans les feuilles, on voit bien la structure des arbres : les branches mal placées, les fourches fragiles, les zones déséquilibrées. On remarque aussi où l'humidité reste trop longtemps, où le gel persiste, ou encore quelles zones ne voient jamais le soleil. La mousse, souvent plus visible en hiver, peut indiquer que le sol est tassé ou mal drainé. Ce ne sont pas des analyses de spécialiste, juste des observations qui aident à mieux préparer le printemps.

Pendant l'hiver, on n'a pas grand-chose à faire dans le jardin, mais il faut quand même garder un œil sur deux ou trois choses. Par exemple, vérifier que les protections n'ont pas été déplacées

par le vent, jeter un coup d'œil aux pots pour voir s'ils ne se sont pas trop imbibés d'eau, ou repasser près des haies pour vérifier que rien n'a plié sous le gel. Ce ne sont pas de gros travaux, ce sont surtout des petits suivis qui évitent les mauvaises surprises au moment où tout repart.

Au final, le jardin ne s'arrête pas vraiment en hiver, mais il ne suit plus les mêmes règles qu'autrefois. Il continue de tourner doucement, mais avec un climat qui devient imprévisible, ses réactions changent aussi. Certains hivers sont tellement doux que les plantes se réveillent trop tôt, d'autres alternent gel et redoux à un rythme qui les perturbe clairement. On voit aussi plus d'insectes rester actifs, et des maladies qui normalement auraient dû être freinées par le froid reviennent plus vite. Bref, l'hiver reste une période importante, mais il faut maintenant la prendre comme elle vient, en s'adaptant un peu plus. Le jardin encaisse directement ces variations, et même sans être expert, on comprend vite que les choses évoluent et qu'il faut s'adapter.

Franco de Andrea*



© freepik.com

* texte rédigé avec l'aide de l'IA



Mésange huppée © Alexandre Chatton